

Is 6,1-2a.3-8 / 1Co 15,1-11 / Lc 5,1-11

« *Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu de l'univers* », entend Isaïe. Ce chant des anges, nous le reprenons à chaque Eucharistie en signe de notre foi : c'est bien de foi qu'il est question aujourd'hui, plus encore que d'habitude.

« *Je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire. Des séraphins se tenaient au-dessus de Lui [...] ; ils se criaient l'un à l'autre [...] : "Saint, saint, saint est YHWH Sabaot, Sa gloire emplit toute la terre." Les montants des portes vibrèrent au bruit de ces cris et le Temple était plein de fumée* » : vision grandiose et intimidante ! La gloire de Dieu, c'est-à-dire Sa présence manifeste, évidente, presque écrasante, se donne à voir avec une surabondance qui dépasse nos cadres de pensée et donc nos capacités de description : les mots pour le dire manquent. Dieu est toujours plus grand, plus saint, plus spirituel que tout ce que nous pourrions en imaginer : Il est tout-puissant, au-delà de toute atteinte et même de toute compréhension. Cependant Il Se donne à voir à Isaïe : s'Il est inaccessible par nos efforts humains, Il choisit de Se révéler à nous, par une présence qui veut « *emplir toute la terre* ». C'est pourquoi nous chantons le *Sanctus* à la messe : au début de la prière eucharistique, nous louons le Dieu trois fois saint pour nous préparer à accueillir Sa présence sacramentelle, lorsque la consécration par le prêtre aura fait du pain et du vin des réalités nouvelles, le Corps et le Sang du « *Dieu de l'univers* ». L'Évangile aussi nous montre Jésus maître de l'univers, lorsque, par le signe de la pêche miraculeuse — d'une surabondance divine — Il Se révèle comme Seigneur de la Création.

« *Alors je dis : "Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, YHWH Sabaot"* » : la réaction du prophète est un recul devant tant de présence, tant de sainteté. Le croyant qui, par révélation extraordinaire, se trouve face à face avec le Dieu de sa foi se rend compte de ses insuffisances, de ses infidélités : devant tant d'amour, tant de bonté, tant de lumière, comment ne pas ressentir douloureusement notre tiédeur, nos propres infidélités, nos connivences avec le mal ? Simon-Pierre a la même réaction d'effroi, non tant devant le signe merveilleux accompli pour lui, et qui devrait normalement le remplir de joie, lui qui avait passé la nuit à pêcher en vain, mais devant la personne qui a réalisé ce miracle : qui est-Il donc ? C'est, vous le savez, la question des Évangiles, à laquelle il n'est donné de réponse définitive qu'au matin de Pâques, après la nuit de la croix ; c'est la question de notre foi, cette relation vivante avec le Trois-fois-Saint, le Très-Haut, notre Créateur et notre Sauveur. La foi est donc un don de Dieu, Lui qui vient à notre rencontre sans que nous ayons décidé du moment et de la manière ; la foi est réponse humaine, acte libre qui trouve sa liberté en disant oui. Rencontre entre Dieu et l'homme, la foi est une relation particulière qui se vit non dans la gloire (l'évidente manifestation de la présence divine) mais dans la confiance et parfois dans l'obscurité : la foi de Pierre, la foi d'Isaïe, notre foi sera vivante si elle accepte de ne pas réduire Dieu à ce que nous en savons ou ce que nous voulons bien en accepter. La foi est entrée dans le monde de Dieu, avec une certitude intérieure qui chasse le doute, ce doute qui ronge et détruit toute relation.

« *Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait : "Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ?" Et je dis : "Me voici, envoie-moi"* » : Isaïe entend, Isaïe parle. Simon voit le signe de la pêche miraculeuse, puis il décide de suivre jusqu'au bout Celui qui a fait irruption dans sa vie et, déjà, lui confie une mission. La vie de ces hommes a changé du jour où ils ont dit oui à Dieu : leur existence est devenue vocation, appel de Dieu et envoi vers les autres. Notre foi doit transformer notre existence en réponse grandissante, confiante, joyeuse, à tous les appels de Dieu : tous ces appels qui se rejoignent dans une vocation à la sainteté. Nous voici (presque) revenus à la case départ : la sainteté de Dieu. Elle n'est pas une qualité statique, mais un don qu'Il veut communiquer à tous les hommes : la sainteté nous est donnée par la foi et tous les sacrements qui la nourrissent, par la charité et tous les gestes de partage et d'entraide qu'elle suscite, par l'espérance et ce qu'elle appelle : prière, intériorité, silence, bienveillance. Oui, Il est Saint, Celui qui nous veut saints !